

Le refoulement grand responsable de l'angoisse et des autres névroses

Disons d'abord que le grand responsable de l'angoisse et des autres névroses, c'est, d'après nous, le processus du refoulement. Nous pensons pouvoir mieux qu'autrefois décrire ce processus en étudiant séparément le sort de l'idée destinée à être refoulée et celui de la libido dont cette idée était chargée.

L'idée à refouler peut être déformée au point de devenir méconnaissable, mais sa charge en affect, quelle qu'en soit la forme: agression ou amour, est infailliblement transformée en angoisse. Peu importe dès lors la raison pour laquelle la charge en libido est rendue inutilisable, que ce soit par suite de la faiblesse infantile du Moi, comme dans les phobies d'enfants, par suite de processus somatiques dans la vie sexuelle, comme dans la névrose d'angoisse, ou par suite de refoulement comme dans l'hystérie.

Les deux mécanismes de la formation d'angoisse névrotique coïncident donc, pour ainsi dire. Au cours de ces recherches, nous avons pu noter l'existence du rapport très important qui existe entre la production de l'angoisse et la formation du symptôme.

On observe là une action réciproque, les deux phénomènes pouvant se remplacer mutuellement, se suppléer l'un l'autre.

La maladie de l'agoraphobe, par exemple, débute par un accès d'angoisse dans la rue. Cet accès se renouvellerait à chaque sortie, mais la formation du symptôme, qu'on peut aussi considérer comme une inhibition, comme un rétrécissement fonctionnel du Moi, épargne l'accès d'angoisse.

C'est l'inverse qu'on constate lorsqu'on tente d'intervenir dans la formation du symptôme, dans les actes obsédants, par exemple. Si l'on empêche le malade d'accomplir son cérémonial de lavage, il tombe dans le très pénible état d'anxiété dont évidemment son symptôme le préservait.

A la vérité, il semble que la production d'angoisse ait précédé la formation du symptôme, comme si les symptômes avaient été créés pour empêcher l'apparition de l'état anxieux.

Autre confirmation : les premières névroses de l'enfance sont des phobies, des états qui montrent avec évidence que la production initiale d'angoisse est arrêtée par la formation ultérieure du symptôme; on a l'impression que rien ne saurait mieux que ces relations nous faire comprendre l'angoisse névrotique.

En même temps, nous avons réussi à savoir de quoi l'on a peur dans l'angoisse névrotique et nous sommes ainsi parvenus à établir le rapport entre les angoisses névrotiques et les angoisses réelles. Ce qu'on redoute, c'est évidemment sa propre libido. La peur névrotique diffère donc par deux points de la peur réelle d'abord parce que le danger est intérieur et ensuite parce que la peur névrotique ne devient pas consciente.

Dans les phobies, l'on observe nettement que le danger intérieur s'est transformé en danger extérieur et que, par conséquent, la peur névrotique s'est muée en une peur en apparence réelle. Admettons, pour la commodité d'une explication difficile à donner, qu'il s'agisse d'un agoraphobe tourmenté par la crainte des tentations. Certaines rencontres dans la rue peuvent réveiller ces tentations.

Le malade opère donc un déplacement dans sa phobie et s'inquiète d'une situation extérieure. Il pense certainement s'assurer ainsi une protection plus efficace. On peut échapper par la fuite au péril extérieur, mais c'est une entreprise malaisée que de chercher à fuir un danger intérieur.

Je terminais ma précédente conférence sur l'angoisse en avouant que les divers résultats de nos recherches, s'ils n'étaient pas contradictoires, ne concordaient cependant pas entièrement. L'angoisse est, en tant qu'état affectif, la reproduction d'un événement passé et périlleux ; elle reste au service de l'instinct de conservation et sert à signaler les nouveaux dangers.

Elle provient aussi d'une libido devenue en quelque sorte inutilisable et se produit dans le processus du refoulement. Remplacée par le symptôme, elle lui reste cependant psychiquement liée... L'on sent bien qu'il manque ici quelque chose pour rassembler en un seul bloc tous ces morceaux épars.